

## LES PENITENCES DE KATERI

(Suite.)



UN DES MISSIONNAIRES, le P. Chauchetière semble-t-il, avait donné à François Tsonatoüan un recueil des plus beaux tableaux de l'Ancien et du Nouveau Testament, en plus d'un jeu de gravures sur les différents vices et vertus, sur les Mystères du Rosaire et sur d'autres sujets semblables. Il s'en servait à bon escient. Les entretiens qu'il répétait, les pages illustrées qu'il faisait tourner au regard de ses auditeurs, les attiraient au Christ. Ses filets n'étaient pas lourds comme ceux des chalutiers soviets actuels à la frontière des eaux canadiennes; ils étaient plus modestes, mais néanmoins très efficaces. Et son succès, François l'attribuait à Kateri. "Il gagnait, écrivit le P. Chauchetière, beaucoup de personnes à Dieu, ou plutôt Kateri les gagnait par lui, car il se tenait obligé à Kateri de ce qu'il était, en comparaison de ce qu'il avait été."

François s'est aussi montré un chef de famille admirable. Il s'occupait affectueusement de sa femme et de ses enfants. Au besoin, il corrigeait ces derniers, non seulement par de bons conseils, mais aussi par quelques coups de baguette, ce qui prouve son amour pour eux, car peu d'Indiens osaient ainsi discipliner leurs petits. Sans attendre l'aide des missionnaires, il leur enseigna leurs prières et leur catéchisme.

Comme François ne pouvait guère s'éloigner du village, il rendit une foule de services à l'église. Il avait vite appris par coeur les hymnes et les cantiques que les Pères enseignaient aux fidèles et remplaça souvent le **dogique**, catéchiste officiel de la Mission. Membre de la Confraternité de la Sainte-Famille, comme Kateri, il se rendait fidèlement aux instructions du

dimanche après-midi, et plus tard, il ne manquait pas les cours de catéchisme destinés aux adultes.

Il ne se plaignait jamais de la douleur qui le broyait, même si elle durait longtemps. Vers la fin de sa vie, sa peine principale était de ne pas communier aussi souvent que les autres, vu qu'à l'époque, on n'apportait pas l'Eucharistie dans les cabanes. Tout bonnement, il confia au P. Chauchetière que cette privation l'affligeait, mais pas excessivement, puisqu'il était sûr que Notre-Seigneur connaissait son désir et que d'autre part, il devait s'en remettre au Père pour ses communions. Agé de trente-six ans environ, il s'éteignit au mois d'avril 1695, quinze ans après Kateri, son inspiration, son idéal.

Qu'advint-il de sa femme, Marguerite? Elle aussi avait profité des exemples de Kateri. Elle accepta dans la souffrance et dans la foi la plus vive, la mort de celui qu'elle aimait. Il lui avait enseigné qu'au delà des frontières de la mort, ils seraient plus unis que jamais.

Ce couple sympathique ne fut qu'une des conquêtes spirituelles de Kateri. Elle a attiré au Seigneur la plupart des gens du village, les femmes certes, mais aussi de courageux guerriers comme la Cendre Chaude, qui plus tard ne partait pas pour la guerre sans porter au cou quelques reliques de Kateri.

Marie-Thérèse, François et Marguerite Tsonatoüan, Cendre Chaude et tous les autres, qui ont aimé Kateri, ont marché avec elle, ou plutôt avec le Seigneur, sur ce que l'**Imitation** appelle le "Chemin Royal de la Croix". Ils ne l'ont pas suivie comme le feraient les mieux disposés parmi nous, mais en vrais Iroquois, à la façon de Kateri.

En 1925, quand on consulta le P. Jérôme Fajella, S.J., alors postulateur général des causes de canonisation des Jésuites et de leurs dirigés au sujet de la possibilité de canoniser la Vierge iroquoise, il examina soigneusement les documents qui la concernaient et répondit que la cause était fort prometteuse. Il soumit alors la documentation à Mgr Carinci, secrétaire de la Congrégation des Rites, à qui était dévolue la responsabilité des causes de béatification et de canonisation. Une première lecture de ces témoignages du XVII<sup>e</sup> siècle au sujet de Kateri Tekakwitha, surtout ceux qui traitaient de ses pénitences excessives, le déconcerta tout d'abord. Le Promoteur de la Foi, vulgairement appelé "avocat du diable", s'attaquerait certainement à cet aspect de la vie de la jeune Indienne. Jamais elle ne passerait, pensait-il. Le P. Fajella lui expliqua qu'il fallait replacer Kateri dans son milieu pour comprendre ses macérations. Plus tard, après avoir étudié de nouveau la vie de la